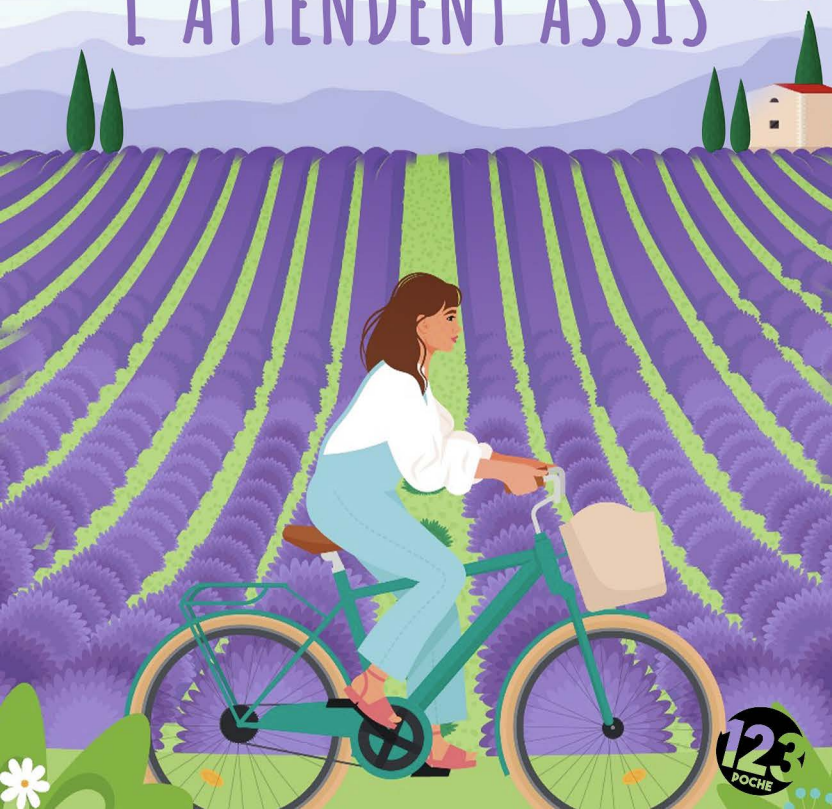


STÉPHANIE EXBRAYAT

LE BONHEUR NE VIENT PAS À CEUX QUI L'ATTENDENT ASSIS



Stéphanie Exbrayat

*Le bonheur
ne vient pas
à ceux qui
l'attendent assis*



5, rue Saint-Germain l'Auxerrois, Paris 1^{er}

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
rendez-vous sur notre site : www.editionsdu123.com

© Éditions du 123, 2022

© 123 Poche, collection des Éditions du 123,
Sodi-Art Éditions, 2024

1

Je me réveille en sursaut au milieu de la nuit. Quel est ce bruit ? J'ai entendu comme un craquement. Mes yeux cherchent à percer la pénombre épaisse de la chambre, mais je ne vois rien. Allongé à côté de moi, Xavier ronfle comme un cochon. Hélicoptère d'assaut à l'inspiration, bouilloire sifflante à l'expiration. Comme d'habitude. Entre deux ronflements, je tends l'oreille. Une demi-minute s'écoule pendant laquelle je ne perçois rien d'anormal. Le moteur de l'hélicoptère a dû avoir un gros raté. Inutile d'aller chercher plus loin, c'est sûrement ce qui m'a tirée du sommeil. Il est 4 h 30. Je me blottis sous la couette en maugréant. Je ne vais peut-être même pas avoir le temps de me rendormir avant que le réveil sonne. Soudain, un fracas de verre brisé me fait tressaillir. Le vase de l'entrée ! La frayeur s'empare de tout mon être. Avant de me coucher, j'ai tiré la console devant la porte et mis le vase de feu belle-maman dessus, avec cette évidence en tête : en cas de cambriolage, le voleur le ferait tomber, et je serais alertée. Depuis qu'il y a eu plusieurs vols par effraction dans l'immeuble, je suis morte de trouille et je préfère prendre mes précautions. Je donne des coups de coude à Xavier.

— Réveille-toi !

— Mmmm...

— Réveille-toi ! Il y a quelqu'un dans la maison !

— Laisse-moi dormir ! grogne-t-il d'une voix étouffée.

Que faire, mon Dieu ? Je tâtonne pour trouver mon mobile sur le chevet. En vain. Bon sang ! Pourquoi ne se trouve-t-il pas là comme toutes les nuits ? J'agrippe mon homme par l'épaule et le secoue.

— Xavier, réveille-toi ! Je t'en supplie !

Rien à faire. Je pense au somnifère qu'il a absorbé avant de dormir. Glacée, je comprends que je ne parviendrai pas à le tirer du sommeil. Je vais devoir me débrouiller seule. Pourquoi, étrangement, cela me semble-t-il habituel ? Le grincement familier de la porte d'entrée qui tourne sur ses gonds me pétrifie. Cette fois, le voleur est dans la place. Il pousse la console qui racle le parquet. Il faut agir. Alban dort dans sa chambre à l'autre bout du couloir et s'il venait à entendre, il risquerait de vouloir jouer au héros. Mon fils surestime toujours ses capacités. C'était déjà comme ça lorsqu'il était petit, et sa toute fraîche majorité ne l'a pas rendu plus lucide. Je ne veux pas qu'il prenne un mauvais coup. Qui sait, l'intrus est peut-être armé. Je rassemble mes forces et saisis la batte de base-ball glissée sous mon lit. Alban a eu une passion très courte pour ce sport quelques années plus tôt. Depuis la montée de la délinquance dans le quartier, la batte a été recyclée en gourdin.

Tremblante, je me lève, la batte au bout de mon bras. Mon cœur tambourine dans ma poitrine, et l'afflux de sang me bouche les oreilles. Sur la pointe des pieds, je me dirige vers la porte de la chambre, me faufile à l'extérieur. La peur

annihile toute pensée pour ma dégaine. Rien à faire de ma chemise de nuit bleue avec des bonshommes de neige, dont le tissu est pincé dans la raie de mes fesses. Je progresse très lentement dans le couloir. La lumière de la cuisine est allumée, et des bruits de vaisselle me parviennent. Il ne manque pas de toupet, ce mec, de faire un raffut pareil ! Je cale le gourdin entre mes mains et le brandis bien serré à la hauteur du visage, prête à frapper. Mes jambes flageolent. Mon cœur s'affole. Dans une seconde, je vais entrer dans la pièce, fondre sur l'intrus et le matraquer de toutes mes forces. Je prends une grande inspiration et, d'un pas décidé, j'entre dans la cuisine. Juste au moment où le voleur en sort. On se percute en poussant tous les deux un cri tonitruant.

— Putaiiiin ! Mamaaaan ! hurle le cambrioleur en se frottant la joue.

— Alban ?

— Ben, ouais, qui veux-tu que ce soit ?

— Mais... Je ne comprends pas...

— Putain ! Tu m'as bousillé la mâchoire !

— Oh ! Pardon, mon chéri ! Attends, laisse-moi voir, dis-je en lâchant la batte qui s'écrase sur le parquet dans un bruit sec.

— Nan, c'est bon...

Je m'approche de lui et retire sa main de force. Soulagée, je constate que sa joue est à peine rouge.

— Mais je ne comprends pas, dis-je en détaillant mon fils qui est tout habillé et dégage une forte odeur de bière. Tu étais sorti ?

— Ben, ouais. J'étais chez Mylan. Je t'avais dit que j'allais chez lui.

— Oui, mais tu m'avais parlé de samedi soir.

— Ben, ouais, répond-il en me regardant d'un air soupçonneux, on est samedi soir. Enfin, maintenant on est dimanche. T'as pris une cuite hier, ou quoi ?

— Mais... je ne t'ai pas vu sortir hier soir...

— Normal, quand je suis parti, tu dormais sur le canapé devant la télé. J'ai demandé à papa de te prévenir que je partais. Il te l'a pas dit ?

— Non.

— Mais pourquoi t'as mis le meuble devant la porte ? T'es débile ! J'ai cassé le vase. Et qu'est-ce que tu fous avec ma batte ?

— C'était au cas où.

— Au cas où quoi ?

— Au cas où on aurait tenté de nous cambrioler.

— Pfff ! T'es vraiment cheloue, dit Alban en ronchonnant.

— Bon, file te coucher. Je vais débarrasser tout ce foutoir.

— Ouais, si tu veux mon avis, tu ferais bien d'aller te coucher, toi aussi...

Ignorant sa remarque, je prends la pelle et la balayette rangées sous l'évier et, accroupie dans l'entrée, j'entreprends de ramasser les bouts de verre. Effectivement, la veille, comme tous les samedis soir, Xavier et moi nous avons regardé la télé. Je ne me souviens plus du programme, mais je me rappelle avoir vu la deuxième page de pub. J'ai dû m'endormir après. Quand je me suis réveillée, Xavier venait de se brosser les dents et il s'apprêtait à se coucher. Je suis allée mettre la console devant la porte avec le vase, sans penser qu'Alban était sorti. Lorsque j'ai gagné la chambre, Xavier dormait déjà.

Je jette les bouts de verre à la poubelle, puis je nettoie le plan de travail parsemé de miettes. Aux toilettes, je rabats la lunette. Jamais personne, dans cette maison, ne songe à la remettre en place. Bon, je suis minoritaire par rapport à la gent masculine, mais tout de même ! J'urine en soupirant. Demain sera donc lundi. Il va falloir affronter le grand jour : le séminaire prévu par mon entreprise depuis des mois. Je m'essuie, tire la chasse et retourne me coucher en traînant des pieds. Mieux vaut dormir encore un peu pour oublier tout ça. Je me laisse tomber sur le lit comme une enclume. Le corps de Xavier tressaute. Est-ce que je l'ai réveillé ? Non. Il dort comme une masse. Il n'a entendu ni le vase cassé, ni la batte tombée au sol, ni les cris. Rien ne pourrait le réveiller. L'hélicoptère est en plein vol. On dirait même qu'il mitraille à pleine volée.

A l'aube de la quarantaine, Claire jongle avec un emploi dévorant, un patron peu scrupuleux et un mari désabusé. Lors d'un séminaire organisé par son entreprise, elle fait une rencontre inattendue. Grâce à cette nouvelle présence dans sa vie, Claire renoue avec sa confiance perdue, ravive la flamme dans son couple, et restaure son estime personnelle. De la dépression à la renaissance, Claire tente alors un coup de poker audacieux pour réaliser son rêve : ouvrir une boutique de bijoux artisanaux en Provence.

Un parcours parsemé d'espoir, d'amour et de renaissance.

Stéphanie Exbrayat partage son temps entre les Yvelines, le Morvan et les Alpes-de-Haute-Provence. Elle a étudié le théâtre et a exercé une dizaine de métiers différents avant de se consacrer à l'écriture. Très attachée à sa liberté d'auteure, ses romans peuvent aussi bien s'inscrire dans le registre du feel-good que dans celui du thriller.

8,50 €

Numéro de lot: 01666-1

ISBN: 978-2-37610-166-6



9 782376 101666

FEEL-GOOD